

Voltaire, Notebooks, edited by Theodore Besterman, University of Toronto Press, 1968, 2 vol., 790 p. – « The Complete Works of Voltaire, 81-81 ».

René Goderre

Volume 3, Number 2, août 1970

Critique littéraire et enseignement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500137ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500137ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Goderre, R. (1970). Review of [*Voltaire, Notebooks*, edited by Theodore Besterman, University of Toronto Press, 1968, 2 vol., 790 p. – « The Complete Works of Voltaire, 81-81 ».] *Études littéraires*, 3(2), 257–258.
<https://doi.org/10.7202/500137ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1970

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

comprendre isolément, où les valeurs, d'une pièce à l'autre, ne se maintiennent pas toujours au même niveau. Il fallait la découper selon divers points de vue. Aurait-il été possible d'ordonner autrement l'exposé ? Ce qui est sûr, c'est que le lecteur est constamment gêné par des renvois à des pages ultérieures : il a l'impression qu'il n'a jamais en mains ce qu'il lui faudrait pour bien comprendre ce qu'il lit².

Enfin, dans un ouvrage de près de mille pages, il est impossible d'éliminer toute erreur de détail. L'auteur a déjà dressé un *erratum* important. Tout n'a pas été signalé, cependant. Ainsi, la note 2 (II, p. 5) est incomplète ; l'*Amour tyrannique* de G. de Scudéry est de 1639 et non de 1629 (II, p. 138) ; l'ouvrage de L. Herland s'intitule *Horace ou la naissance de l'homme*, et, dans la bibliographie, se trouve au n° 554 et non au n° 507 (II, p. 581).

Malgré ces réserves, je crois que le livre de M. Stegmann marque une étape dans les études sur Corneille et que, désormais, il sera impossible de parler sérieusement de tout ce qui concerne la dramaturgie cornélienne sans s'y reporter. On y dénombre les dettes de Corneille ; on y découvre surtout sa personnalité, le caractère original qu'il a imprimé à tous ses emprunts, la permanence de sa pensée politique, l'évolution — qui correspond à celle de ses contemporains — de son optimisme reconfortant vers une conception plus réaliste et plus humaine de la vie, ou, pour utiliser un

vocabulaire proprement cornélien, la transition progressive du devoir de l'héroïsme dans le sacrifice de soi au droit à l'amour et au bonheur.

R. ARBOUR

Université d'Ottawa

□ □ □

Voltaire, Notebooks, edited by Theodore Besterman, University of Toronto Press, 1968, 2 vol., 790 p. — « The Complete Works of Voltaire, 81-82 ».

Si ces deux fort volumes constituent une réédition d'un ouvrage publié en 1952, on peut dire néanmoins qu'il s'agit quasi d'un nouveau livre en ce sens que les découvertes de manuscrits ou de fragments inédits ont amené M. Besterman à augmenter considérablement son premier texte qui devient le premier ensemble critique complet des notes laissées par Voltaire. Au rang de ces découvertes, il convient de signaler l'important manuscrit de Léninegrad ainsi qu'un grand nombre de feuillets épars dans différentes collections. Est-il bien nécessaire de dire l'intérêt et l'importance que prennent les deux volumes, non seulement dans une étude de la pensée voltairienne, mais encore dans une histoire générale des idées au XVIII^e siècle ? D'une part, de telles notes nous révèlent de la manière la moins apprêtée qui soit le caractère entier de Voltaire en ce qu'il exprime là ses grandes préoccupations, ses goûts, ses antipathies, bref en ce qu'il montre sa vérité. D'autre part, la compilation d'anecdotes, de traits historiques, d'extraits d'écrivains, de moralistes, de philosophes de toutes nationalités constitue un véritable

² On en compte quarante-deux dans le chapitre sur l'univers providentiel de l'héroïsme, vingt-cinq dans le chapitre sur la politique de Corneille, vingt dans le chapitre de la psychologie du héros.

creuset, générateur de réflexions et de considérations du plus haut intérêt. Un des premiers éditeurs de Voltaire aurait voulu intituler ces pages *Voltaire en robe de chambre*. La formule est heureuse, car cet ensemble si divers de notes qu'il nous est donné de parcourir nous permet de participer pleinement à l'activité d'un esprit de génie dans son travail le plus quotidien. Si M. Besterman se soucie de présenter un texte qui soit le plus complet possible, il manifeste aussi l'intention de lui conférer un caractère définitif. M. Besterman a toujours reproduit intégralement le texte des différents manuscrits ou des microfilms qu'il a consultés (on pourrait mettre en cause cependant le principe qui consiste à transcrire un manuscrit à partir d'un microfilm et non de l'original). Il s'est toujours efforcé de respecter les usages typographiques de Voltaire (lettres capitales, ponctuation, etc.). De même, il n'a rien corrigé, laissant les nombreuses fautes d'orthographe ou de grammaire. Quant aux notes littéraires ou historiques, M. Besterman a su sagement les réduire, se contentant — mais c'est là une façon de parler —, de proposer aux futurs chercheurs une vaste somme d'information où ils pourront puiser le sujet d'études approfondies sur une pensée dont il faut remercier M. Besterman de nous en avoir livré les mille et une facettes.

René GODENNE

Chargé de recherches F.N.R.S.



Simon JEUNE, *Poésie et système. Taine interprète de La Fontaine*, Paris, Armand Colin, 1968, 183 p.

En se consacrant à La Fontaine, Taine faisait faux bond à la philosophie. Il s'était toujours senti et dit philosophe. Son échec à l'agrégation de philosophie en 1851 l'obligeait à entreprendre une chasse au doctorat qu'il obtint en juin 1853. Pour y arriver, il « avait dû se rabattre sur un sujet proprement littéraire, et anodin en apparence, les *Fables de La Fontaine* ». Mais la littérature réservait une compensation ; elle allait révéler à Taine son tempérament d'artiste et sa sensibilité, le néophyte littéraire retrouvant sa propre image dans celle qu'il poursuivait avec une passion de plus en plus fougueuse. C'est la conclusion d'une étude précise et méthodique que M. Simon Jeune a faite de cet ouvrage de Taine sur La Fontaine, dont il retrace la genèse et les transformations successives, en s'aidant au besoin de manuscrits inédits et de documents d'archives.

L'auteur cite d'abord rapidement les principaux jugements qu'on a portés sur La Fontaine avant Taine. Il analyse ensuite le premier texte du philosophe : le *La Fontaine* de l'agrégatif. Les idées de Taine se résument dans le caractère épique de la fable de La Fontaine, dans son caractère poétique et non scientifique. C'est déjà une nouveauté. Aux yeux de Taine, La Fontaine est un penseur, « un La Bruyère en action », qui raille la religion et le clergé ; qui s'oppose à la monarchie et à l'aristocratie ; qui condamne le mariage. C'est ainsi que la fable atteint à la hauteur d'un genre universel et se différencie nettement du « petit récit didactique primitif », qu'on avait jusque-là l'habitude de considérer comme sa définition essentielle.